



*Petit Courrier des Dames.*

*Rue Meslée N° 25.*

*Chapeau de Velours plein, Robe de Mérinos garnie de bandes rattachées en boucle de Ceinture.*





*Petit Courrier des Dames*  
*Rue Méslée N<sup>o</sup> 25.*

*Habit de Drap. gilet de Velours Brodé en Or et soie de l'invention de M<sup>r</sup> Langrallé,  
Tailleur, Rue Neuve S<sup>t</sup> Augustin N<sup>o</sup> 27. Calotte de soie Bas à jour; Souliers à boucles.*





*Petit Courrier des Dames.*

*Rue Mestée N° 25.*

*Robe de Tulle garnie de Rouleaux de satin et de flans. Coiffure ornée de fleurs des  
prés Composée par M. Ferdinand Croixat, rue de l'Odéon.*



PETIT  
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois,  
dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N° 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N° 46, au Marais, et rue de Richelieu, N° 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

Nous sommes envers nous d'une indulgence extrême ;

Dieu fit ainsi la sottise humaine :

Souvent d'un ridicule même

Nous savons tirer vanité.

M. GENTIL.

POUR se rappeler ces vers, il suffit de voir le jeune D....;  
au large manteau qui drapé onduleusement sa taille, on le  
prendrait pour un homme de la plus grande importance. Imi-



tateur des antiques Césars, il croise artistement sur sa poitrine l'étoffe précieuse dont il est revêtu. A sa démarche altière, à son regard assuré, il semble se croire décoré de la pourpre romaine; mais, hélas! le moindre coup de vent vient-il déranger la symétrie de son costume, on voit, avec les plis de son manteau, se détruire son apparente grandeur. Le fat insignifiant, le chétif compositeur, le présomptueux ignorant reparait dans tous ses ridicules; il a, de plus, le tort impardonnable d'avoir décélé sa sotte vanité, et l'on se-rait tenté de lui répéter ces deux vers du bon La Fontaine :

Quiconque est loup, agisse en loup,  
C'est le plus certain de beaucoup.

Mais arrêtez-vous donc, ma chère amie, me répète vivement la raisonnable M<sup>me</sup> R....; vous allez indisposer contre vous tous les hommes à manteaux; ils croiront chacun se reconnaître dans le portrait que vous vous plaisez à tracer, et vous vous mettrez en opposition avec la majeure partie du genre humain..... Ce mot d'*opposition* vient d'arrêter toutes mes idées; depuis que la politique s'en est emparée, j'y trouve quelque chose d'effrayant; auparavant, je me plaisais souvent à m'en servir dans la société; je me plaisais à mettre en *opposition* la jeune personne douce et timide avec la femme coquette et sémillante; auprès de l'une, je voyais voler tous les plaisirs bruyans; auprès de l'autre se fixer les tendres sentimens. J'*opposais* au diplomate altier, le pacifique philosophe; auprès du premier, je voyais les opinions enfanter la discorde, auprès de l'autre, je voyais la sagesse éteindre les inimitiés. J'*opposais* au pédant écrivain qui tranche, décide et n'apprendrien, le modeste savant qui recueille, examine, profite, et semble répandre sur tout ce qui l'entoure l'agrément d'une instruction profonde.

C'est ainsi qu'en opposant toujours le bien au mal, la vertu au vice, une qualité à un ridicule, on peut établir dans la société une balance parfaite entre les avantages et les défauts des hommes. Celui-là est sans contredit le plus heureux, qui sait mettre en pratique le bienfaisant système de M. Azais, et trouver, même dans le plus léger plaisir, une compensation aux petits chagrins que l'on ne peut éviter.

J'allai, il y a quelques jours, dans une réunion magnifique; j'y allais en partie pour admirer une toilette superbe



dont on m'avait beaucoup parlé d'avance; cette toilette devait, entre autre, se composer d'une robe de gaze-cachemire d'un ponceau clair; au bas de cette robe étaient trois larges raies en cachemire, tissées dans l'étoffe, et d'un ponceau très-foncé; enfin, sur ces raies plus foncées, on voyait de distance en distance des palmes brodées en or. J'avais vu la richesse et le fini des broderies disposées en petites bandes, destinées pour former les ornemens et draperies des manches et du corsage; je savais que la confection de cette précieuse robe avait été confiée à une de nos premières couturières, et je désirais par-dessus toutes choses pouvoir contempler dans toute sa splendeur ce riche et brillant costumé. Qui ne vint pas à cette fête?..... ce fut la belle milady N..... pour qui cette toilette avait été disposée. J'allais me livrer à toute l'humeur que me donnait cette contrariété, lorsque, me rappelant ma salutaire maxime, *à côté du mal il existe un bien*, je tournai mes regards çà et là, et j'aperçus à deux pas de moi le jeune Victor de M....., un des coryphées de la mode; sa mise, toujours recherchée et de très-bon goût, était particulièrement remarquable ce soir-là par son élégante simplicité.... Je me rappelai bientôt que nous devions donner aujourd'hui quelques détails sur la toilette des hommes. Jamais plus gracieux modèle ne pouvait s'offrir à mes yeux..... Je me consolai de l'absence de la brillante milady N...; j'oubliai sa belle toilette, premier objet de mes desirs, et, ne m'occupant plus qu'à bien observer les détails d'un masculin costume de bal, je me livrai avec plaisir à l'idée que nous pourrions offrir une copie bien exacte d'une mise élégante, et j'en revins encore à penser que tout peut se compenser dans la vie, et qu'il dépend toujours de nous de trouver une jouissance à côté d'un regret.

---

Les gilets *par-dessous* les plus distingués se font toujours en piqué blanc; quelquefois le schall se rabat sur le gilet de dessus.

---

Une de nos abonnées, qui a gardé l'anonyme, nous ayant écrit pour nous demander un *costume d'Amazone*, nous lui répondons, par la voie de notre journal, que notre intention est de donner incessamment une toilette de ce genre; mais en attendant, nous pouvons lui annoncer que les *Amazones* du

meilleur goût se font en casimir noir avec un petit schall en piqué blanc. Nous citerons M. *Languillet* pour la coupe de ces habits; depuis long-tems il est en réputation pour la grâce de ses ciseaux parmi la gent masculine. Le costume que nous offrons aujourd'hui, sort de ses ateliers, et non pas les broderies en or du gilet, ainsi que le graveur de lettres a bien voulu le faire entendre.

Il est très-probable qu'avec la pousse des feuilles renaitra l'apparition des blouses en organdi, mousseline, etc. Nous avons vu plus de six cents robes disposées ainsi chez M. Hous-saye, un des premiers marchands de nouveautés à Londres. Le dépôt des riches marchandises qu'il exporte de Paris, se trouve chez M<sup>me</sup> Videment, *conduit street Bond street*, n<sup>o</sup> 7. Toutes ces robes ont trois rangs de broderies en laine vers le bas. Entre ces broderies, dont les plus jolies nous ont paru celles en guirlandes de feuilles de vigne, est un grand espace pour en former les remplis de 1823, que nous sommes menacées de voir reparaitre dans l'année 1824.

M. Houssaye ne s'est pas borné à moissonner nos légères productions en modes; il a fait une riche récolte de tout ce que nos ateliers offrent de plus brillant, soit en étoffes, soit en blondes, plumes, broderies en linge, etc. Nous en avons tant vu, tant vu, qu'il nous serait impossible de faire l'énumération de toutes ces belles choses, dont la valeur s'élève à cent mille écus, et dont M. Houssaye, avec une politesse tout-à-fait française, nous a permis de dessiner les plus gracieux modèles, que nous offrirons successivement, et en tems et lieu, à nos abonnées.

## BAL JUDAÏQUE.

Au commencement du 18<sup>e</sup> siècle, on agita, dans le parlement d'Angleterre, la question de l'émancipation des Juifs. Leurs partisans voulaient qu'ils fussent non-seulement habiles à posséder, mais qu'ils pussent même être admis à la Chambre des Pairs. Un membre de la minorité, s'étant levé, demanda de quelle manière on recevrait, non pas au parlement, ni au cercle de la cour, mais seulement dans une haute société,



dés personnages qu'un laquais annoncerait, en disant : mylord et lady Judas; le marquis et la marquise Caïn; le comte et le comtesse Iscariot; le baron Nabuchodonosor; le chevalier de Jéroboam; le capitaine Balaam; le général Job; le vicomte Ezéchiël et le chef d'escadron Jérémie. » Et un rire inextinguible, tel que celui des dieux dans l'Olympe, en voyant Vulcain remplacer le divin Ganymède dans ses fonctions, s'était emparé des nobles pairs d'Albion; la motion fut rejetée à l'unanimité.

Nos pères auraient ri de bon cœur au grand bal donné dernièrement par Judas et Salomon aux douairières du faubourg St.-Germain, s'ils avaient vu le premier baron juif, à qui Dieu soit en aide, saluer les *vénérables* d'un toast rabbinique, aux applaudissemens des honorables Sara, Bozo et Rébecca des rues Beaubourg et Geoffroi-Lasnier.

La foule était grande à ce bal; les *gentlemen* de la Chaussée-d'Antin et les petits maîtres israélites y ont bu et dansé à qui mieux mieux; les vierges de Jéhova étaient tout en émoi, et le lamentable Jérémie, qui avait bu du punch avec Betzabeth, walsait aussi gaîment que son confrère Hérodiade. Il y a eu un pas de deux exécuté par lord Booz et mistris Ruth; dans un quadrille, M<sup>me</sup> Judith a fait tourner la tête à Holopherne.

On assure que pour tranquilliser les consciences judaïques, un *kakam* avait saigné toutes les volailles servies dans le festin, et qu'on eut soin d'éloigner des Israélites les jambons, les pâtés de lièvres et d'anguilles.

L'orchestre était tenu par le célèbre musicien Zorobabel. M<sup>me</sup> Jézabel présidait aux rafraichissemens et faisait les honneurs du grand thé; elle portait une couronne de roses de Jéricho de la dernière récolte faite en Palestine, par le révérendissime rabbin Mathatias de Ruben.

---

## LITTÉRATURE.

---

*Ladislas Jagellon et Hedwige, ou la Réunion de la Lithuanie à la Pologne*; nouvelle historique, par M<sup>me</sup> la comtesse de Choiseul-Gouffier. (Chez Lenormant, libraire, rue de Seine, n<sup>o</sup> 8.)

Un succès brillant se prépare pour l'ingénieuse et utile



production de M<sup>me</sup> de Choiseul. L'auteur, elle-même polonaise, a réuni tout ce que l'esprit et l'érudition peuvent offrir de piquant et de solide. L'époque qu'elle a choisie est une des plus intéressantes dans l'histoire de ce pays. Une contrée sauvage, livrée à la barbarie d'un culte homicide, touchant à une contrée subjuguée par les lois consolantes du Christianisme, formait un contraste de mœurs et de législation susceptible d'offrir les tableaux les plus variés ; et l'amour et la gloire vinrent ajouter au charme de ces récits. Un héros, à la tête des Lithuaniens, par la seule impulsion de son cœur généreux, avait déjà brisé les autels sur lesquels avait coulé le sang humain. Ses exploits lui avaient acquis le dévouement de ses guerriers, l'admiration de ses voisins. Un sentiment plus doux devait ajouter à ses vertus, à sa gloire, à son bonheur ; et ce fut Hedwige qui le lui fit connaître !

Hedwige, à peine âgée de quatorze ans, possédait une beauté frappante, parée de toutes les grâces de l'innocence. Son front adollescent soutenait avec peine le diadème que les Polonais enchantés avaient placé sur la tête de leur jeune souveraine ; mais les grands, en consentant à se donner une reine, s'étaient réservé le droit de lui choisir un époux ; et en dépit des sentimens secrets qu'Hedwige avait voués à un de ses plus jeunes parens, elle fut obligée d'accorder sa main au courageux Jagellon.

Cette union réunit aussitôt les deux États, et l'ont vit la Croix remplacer dans la Lithuanie le symbole du paganisme... Nous ne ravirons point à l'intérêt du lecteur le plaisir d'apprendre tous les incidens qui remplissent cet intéressant ouvrage. Il nous suffit de les assurer qu'ils auront tour à tour l'esprit frappé par des tableaux de sites, de mœurs, d'industrie, et le cœur attendri par des peintures qui portent dans l'âme la terreur et la mélancolie. En peintre habile, M<sup>me</sup> de Choiseul a créé des personnages dont les caractères opposés amènent des scènes qui complètent la série d'idées morales qui font la base de sa narration. Après avoir décrit tout ce qu'il y a de sublime et d'héroïque dans l'homme doué de tous les dons de la nature, l'auteur oppose le tableau d'une jeune femme qui porte toutes les passions à l'excès, et se livre à toutes les impulsions de son cœur. Elle nous représente Aldona, jeune, belle, douée d'une naissance illustre ; le destin le



plus heureux semblait fait pour elle, et cependant sa vie n'est que malheurs, angoisses, et entraînée sans cesse par des penchans auxquels sa raison ne peut jamais résister, elle finit son existence par une mort non moins tragique que sa vie, et qui pourrait servir de leçon à toutes les femmes qui se livrent à une exaltation dont aucune autre puissance morale ne peut établir l'équilibre.

## VARIÉTÉS.

Un grand seigneur octogénaire a dernièrement adressé à tous ses amis une circulaire pour inviter à dîner ceux d'entre eux qui avaient atteint leur quatre-vingtième année. Cette condition était expressément exigée. La réunion ne fut pas très-nombreuse; cependant l'âge de tous les convives formait une somme d'années égale à treize siècles. Les femmes avaient aussi été invitées; mais aucune ne voulut prendre place à ce banquet séculaire.

## SECOND THÉÂTRE-FRANÇAIS.

### *Les Scandinaves.*

*Les Scandinaves* sont à leur huitième représentation; la foule s'y porte encore; mais cette pièce n'a pas joui du succès que la nouveauté du sujet et le nom de son auteur semblaient lui promettre.

Chacun savait que M. Victor, jeune acteur du Théâtre-Français, et l'une des plus brillantes espérances de Melpomène, avait composé cette tragédie, et qu'il y remplissait le principal rôle. Cette double circonstance devait exciter l'intérêt et la bienveillance; et, quoique la réputation littéraire de M. Victor ne fût encore appuyée que sur deux brochures qui traitent de l'art dramatique, et dont la première, imprimée en 1820, est aussi remarquable par les idées et les vues qu'elle contient que par le style, on présumait qu'il n'aurait pas besoin d'indulgence. Peut-être n'a-t-il pas obtenu d'abord celle qu'il méritait.

La sévérité grammaticale du parterre est si grande aujourd'hui, que tout vers qui le choque, toute consonnance qui



frappe désagréablement son oreille, est un crime qu'il ne pardonne pas. Mal, ou faiblement exprimées, les plus belles pensées perdent toute beauté à ses yeux; les situations les plus touchantes ne l'émeuvent plus; il fait la guerre aux mots, il pèse les rimes en passant, il est à l'affût d'un mauvais hémistiche; enfin, pour poètes, il lui faut des Racine; il ne ferait pas grâce à Corneille.

Tant de sévérité est louable sans doute; elle maintient la pureté du langage et atteste le goût du public qui s'établit juge en pareille matière; mais il ne faut pourtant pas qu'elle devienne excessive: car elle finirait par énerver la pensée et faire avorter le génie: il a quelquefois besoin de toute liberté dans ses élans; et remarquez bien que, lorsqu'il s'élance aux espaces imaginaires, c'est-à-dire, lorsqu'il touche au sublime, c'est ordinairement l'expression la plus commune ou la plus bizarre qu'il rend admirable.

Vous n'en concluez pas de là qu'il faille excuser l'incorrection et la trivialité, la dureté et le néologisme; vous conviendrez seulement qu'au théâtre surtout, où la déclamation d'un acteur peut prêter tant de charme ou ôter tant d'harmonie à un vers, il faudrait se montrer moins rigide. Peut-être pourrait-on attendre, pour condamner sans appel l'écrivain, qu'il eût livré son écrit à l'impression.

C'est ainsi que nous en agirons maintenant: déjà une foule de vers, qui avaient provoqué les murmures de ses auditeurs, ont été corrigés par l'auteur des *Scandinaves*; il se propose sans doute de revoir et polir son ouvrage avant de le publier. Nous attendrons ce moment pour l'examiner sous le rapport du style; nous n'en parlerons que comme œuvre dramatique dans un prochain article.

Les représentations de *Luxe et Indigence*, l'une des productions les plus remarquables de l'époque, ont été momentanément suspendues par l'indisposition de M<sup>lle</sup> Legrand, qui remplissait avec talent le rôle de M<sup>me</sup> Clénard. M<sup>lle</sup> Petit, qu'on n'avait encore vue sur ce théâtre que dans la tragédie, s'est chargée par complaisance de ce rôle difficile, et ses efforts pour le bien remplir ont été en partie couronnés de succès.

*A ce Numéro sont jointes les Planches 199 et 200.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais.